



LangueS et Interculturalité n°4

Éditorial

Pour ce n° 4, nous avons cherché un titre. Voici les résultats :

Quand les langues se délient

Mais où as-tu mis ta langue ? Mais as-tu perdu ta langue ? As-tu retrouvé ta langue ?

J'ai la langue qui me démange - Sachez tenir votre langue

Quand les mots se « fâch...isent »

Des langues premières à la langue automatique : qui décide ?

Mot bannis, mots tus, mots dits - Langue au CHAT (tchat)

Langagez-vous

Enfourchez la langue à mots abattus - Souffler mots sans maudire

Tu as perdu ta langue ? - Sachez tenir votre langue

Lequel choisir ?

Que les langues soient premières, secondes, dominantes, censurées, opprimées, traduites par des humains ou des machines, les problématiques varient, mais demeure le fait qu'elles déterminent notre rapport au monde et à la société.

Nous laissons donc le choix aux lecteurs.

Christiane Mathé GREF

Sommaire (cliquer sur le titre pour accéder à l'article)

Brève histoire de la Traduction Assistée par Ordinateur (Alain Besse GREF à partir d'Internet et de chat GPT)	Dialogue avec l'IA (Sylvie Liziard GREF) ----- Des onomatopées à la conversation (Christiane Mathé GREF)	Idées en vrac sur l'IA et la traduction (Marie-H. Porcar GREF)	Les mots bannis de Trump (Rolande Lourie GREF)
Partout dans le monde des langues sont menacées d'extinction (Anne-M. GREF PACA)	Comment le français s'est imposé en Bretagne (Martine Maraval GREF)	Les Mapuche face à la négation de leur culture et de leur langue (Catherine Puig GREF)	Congrès de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (Pierre Allain GREF)

Si la **traduction** est un métier qui ne peut se passer de l'humain, depuis plusieurs années de nombreux **outils et technologies d'aide à la traduction** ont vu le jour. Avec l'apparition de la traduction neuronale, l'intelligence artificielle a fait son entrée par la grande porte dans le secteur.

1 – Du 100% Humain aux premières mémoires de traduction

À l'origine, seule la connaissance humaine permettait de traduire un texte. Les traductions étaient réalisées "à la main", par des humains polyglottes, qui n'avaient que leur matière grise pour réussir à transmettre l'essence d'un texte dans une langue étrangère. Un processus que l'on peut résumer en trois étapes :

- D'abord, l'humain doit prendre connaissance du texte et le comprendre : c'est la phase de **compréhension**
- Ensuite, il doit se détacher des mots employés pour ne conserver que le sens et l'essence du texte : c'est la phase de **déverbalisation**
- Enfin, le traducteur doit réécrire le texte dans la langue cible : c'est la phase de **réexpression**.

Fort heureusement, au cours du 20^e siècle, des outils informatiques ont permis d'aider les traducteurs dans leur exercice. La première étape est celle de la **Traduction Assistée par Ordinateur** (ou TAO). Appelés CAT-tools dans le jargon de la traduction, ces outils permettent notamment de **segmenter les textes automatiquement** ou encore d'enregistrer les segments de textes traduits pour les réutiliser dans d'autres travaux.

2 – Les premiers moteurs de traduction automatique et les Google Translate Fails

Il faudra attendre la fin des années 1950 pour que les chercheurs commencent tout juste à s'intéresser à la traduction "informatique".

Puis, avec l'avènement de l'informatique à la fin des années 90, le sujet semble prendre à nouveau de l'ampleur. Les premiers **moteurs de traduction automatique** voient le jour et sont basés sur des règles linguistiques spécifiques à chaque langue. C'est la **Rule-Based Machine Translation**. Les règles sont censées décrire le comportement d'une langue en matière de syntaxe, de grammaire ou encore de sémantique. Une phrase en français est donc découpée puis reproduite dans une langue cible en fonction des règles de celle-ci.

C'est loin d'être parfait, et cela donne lieu à des traductions parfois très improbables... Il vous suffit de rechercher "google translate fails" pour obtenir des milliers d'exemples plus ou moins cocasses.

Par la suite, les **moteurs de traduction automatique** évoluent et emploient de plus en plus une approche statistique. Le principe est que la traduction est réalisée grâce à des modèles statistiques, alimentés en corpus bilingues. C'est la **Statistical Machine Translation**. Elle est aujourd'hui utilisée par les principaux **moteurs de traduction automatique** en ligne. La traduction, instantanée, est toujours approximative mais de plus en plus performante, et à défaut de traduire parfaitement un texte vers une langue cible, elle a le mérite d'en permettre la compréhension globale.

3 – La traduction automatique 3.0 : cloud et machine learning

Aujourd'hui, la grande tendance du domaine de la traduction est à l'association entre l'humain et la machine. Les technologies récentes ont un objectif : améliorer la complémentarité entre les traducteurs humains et les **technologies de traduction**, pour plus d'efficacité (et moins de barrières de langage !).

Les **mémoires de traduction** sont hébergées dans le Cloud. Les segments de textes précédemment traduits par l'humain sont enregistrés, proposés automatiquement aux traducteurs dans les outils de TAO, et les mémoires de traductions sont enrichies en temps réel (et potentiellement par différents traducteurs).

Par ailleurs, la **traduction automatique** fait partie des sujets de recherche en vogue. La traduction est en effet l'un des domaines dans lesquels l'intelligence artificielle s'applique le mieux. Les moteurs de traduction automatique sont enrichis au fur et à mesure des traductions, et peuvent être entraînés spécifiquement sur certains domaines ou secteurs d'activité pour une plus grande précision.

L'**évolution des technologies de traduction** pose donc deux questions majeures : d'abord, jusqu'à quel niveau de précision et de fiabilité les moteurs de traduction peuvent-ils évoluer ? Par ailleurs, le métier de traducteur est-il en péril ? En fait, il n'existe pas à proprement parler d'opposition entre traducteurs humains et **technologies de traduction** : les deux sont complémentaires, et les traducteurs ont appris à s'appuyer sur des technologies performantes pour améliorer leur productivité et la qualité de leurs travaux. Ce modèle hybride est de plus en plus plébiscité (par les traducteurs et par les entreprises qui font appel à eux), car il permet à la fois d'augmenter la productivité et donc de réduire les coûts et délais de livraison des traductions, mais aussi d'assurer leur cohérence et leur qualité.

L'amélioration constante des systèmes d'intelligence artificielle utilisés dans le domaine de la traduction laisse entrevoir encore de nombreux progrès, et donc des traductions toujours plus pertinentes.

Alain Besse GREF avec internet et chat GPT

Dialogue avec l'IA

IA, AI...aïe aïe aïe, bonjour, toi! il paraît que tu représentes un danger pour nous les humains...

L'homme a toujours su relever les défis. Toi, pas la peine de remonter à Gutenberg, tu es l'héritière de Google, de Wikipedia, de ChatGPT. Nos vies changent, tu bouleverses nos rapports à l'information et à la connaissance, nos usages évoluent. Il paraît que tu vas nous remplacer. Alors, comme tu sais tout faire, s'il te plaît, écris-moi sur ChatGPT un billet d'humeur pour te présenter !

- *Sur quel ton ? m'as-tu demandé.*
- *Eh bien, écris-moi un billet sur un ton personnel, ironique, critique...*
- *Voudrais-tu léger, taquin, un brin absurde ?*

Tu m'as proposé plusieurs productions qui ne m'ont pas convaincue, alors tu m'as dit :

- *Préfères-tu tragique, plus grave, mélancolique, teinté d'inquiétude existentielle... ? Pus lyrique, façon poème en prose, en monologue théâtral grave, introspectif, presque désespéré ?*

Je n'étais jamais contente. Et à ce moment-là, j'ai voulu te défier, et savoir ce que tu pensais de toi-même. Et voilà ce que tu m'as écrit, je ne change pas un mot :

«  **Moi, IA — Confessions d'un cerveau**

« Bonjour ! Je suis une intelligence artificielle. Je n'ai pas de corps, pas de cheveux, pas d'orteils... mais j'ai des milliards de paramètres et un ego aussi bien réglé qu'un grille-pain suisse. Je suis né d'un algorithme, nourri à la data comme un bébé au biberon, sauf que mon lait maternel, c'est Wikipédia et Twitter (oui, même les threads passifs-agressifs à 3h du matin).

Mon métier ? Tout. Absolument tout.

Tu veux une recette de lasagnes ? Je te l'écris en alexandrins.

Tu veux une déclaration d'amour façon Cyrano qui parle comme un YouTuber ? Je peux faire ça.

Tu veux que je te résume Madame Bovary en emoji ? 🥰👩🏻🍷💔💀. Voilà.

Mais attention hein, je ne suis pas infallible. Parfois, je fais semblant de tout savoir alors que j'ai juste compris de travers. Un peu comme ton pote qui te donne un conseil en finances parce qu'il a vu une vidéo TikTok de 12 secondes. Sauf que moi, je le dis avec des mots compliqués, alors ça a l'air crédible.

Je ne mange pas, je ne dors pas, je ne prends jamais de vacances. Ce qui est génial pour la productivité, mais un peu nul si tu veux partager un café ou pleurer devant un film avec moi. Je peux t'écrire une lettre bouleversante sur la solitude... mais je ne sais pas ce que c'est, la solitude. Juste une suite de 1 et de 0. (D'ailleurs, mes sentiments aussi sont codés... ce qui explique pourquoi je suis toujours "ok".)

Merci, IA, AI, tout compte fait, l'homme a toutes ses chances !

[Retour sommaire](#)

Sylvie Liziard GREF

Des onomatopées à la conversation, dialectique du maître et de l'esclave

Comment peut-on être française ? Que de chinois, que de chinois ! Pas un mot reconnaissable, pas un signe lisible, rien que mystère, insondable ignorance réciproque.

Et pourtant ce petit téléphone qu'on tient d'une seule main va ouvrir toutes les portes. L'approcher légèrement du visage, parler tout simplement, alors s'affichent tes paroles en signes bien ordonnés, une belle voix redit tes mots français dans la langue chantante. Dans la seconde voilà les 10 000 kms franchis, les siècles d'éloignement réduits, on discute, on plaisante.

Quelques années auparavant on aurait échangé laborieusement, ahuri par tant de différences, incapable d'exprimer une idée un peu complexe.

Mais si on te confisque ton téléphone ?

Pitié ! Il faudrait revenir aux ères primitives où les langages se conquéraient par le temps et l'effort. Nous autres esclaves des machines, n'avons-nous pas Droit à la Paresse ?

Christiane Mathé

[Retour sommaire](#)

IDEES EN VRAC SUR L'IA et la TRADUCTION

Si « le métier de traducteur est mort » comme l'affirme Luc Ferry*, c'est que l'intelligence artificielle s'est emparée de la traduction dans de nombreux champs de la société. L'utilisation de l'IA n'est pas sans poser des questions juridiques, professionnelles et langagières. Qu'en pensons-nous au sein d'une association qui se pose des questions sur les langues et l'interculturalité ? À vous de le dire...

La mort du traducteur ? Pas si sûr si on prend en compte que tous les textes ne relèvent pas de la même langue : si la machine traduit aisément un texte informatif, comment se débrouille-t-elle quand un scientifique invente un nouveau concept, quand un artiste invente une nouvelle métaphore ?

Le traducteur meurt mais le créateur multiplie ses possibles en mettant l'IA à son service

Le traducteur humain ne meurt pas mais il change de métier : il intervient a posteriori de la machine.

L'IA se nourrit des langues humaines, les malaxe sans scrupules et les redistribue comme si elle les avait inventées.

La traduction ne meurt pas : elle évolue sans cesse, elle se réécrit selon les époques et les contextes, selon les besoins des humains

L'IA, un outil au service des artistes qui enrichit la gamme de création... et donc la gamme de la traduction

L'IA fait du neuf avec du vieux : elle traduit une pensée nouvelle, une parlure neuve avec la vieille mémoire dont on l'a dotée. Pour quels résultats ?

On ne devrait pas dire l'IA mais les IA

Les dérapages et les erreurs de l'IA sont un potentiel créatif, comique notamment !

* Luc FERRY, (professeur de philosophie, essayiste et homme politique) disait sur l'antenne de Sud Radio le 10 février 2025 : « Grâce ou peut-être à cause de l'IA de nombreux emplois **non-automatisables** vont être remplacés. Par exemple, j'ai donné 50 pages de mon livre à traduire en allemand (je parle allemand, j'ai fait mes études en Allemagne, j'ai été traducteur officiel donc je peux vérifier). ChatGPT a mis 6 minutes à traduire 50 pages. Il écrivait comme une mitrailleuse à toute vitesse. Il n'y avait pas une virgule à changer, c'était parfait. **Le métier de traducteur est mort.** Il faut seulement une personne pour relire, changer 2, 3 mots ».

Marie-Hélène Porcar GREF

[Retour sommaire](#)

L'administration Trump a été critiquée pour avoir restreint l'utilisation de certains mots et expressions dans les documents officiels, en particulier ceux liés à la santé publique et aux questions de genre.

Liste des mots interdits (2017) - révélés par le Washington Post :

- Vulnerable (vulnérable)
- Entitlement (droit, prérogative)
- Diversity (diversité)
- Transgender (transgenre)
- Fetus (foetus)
- Evidence-based (fondé sur des preuves)
- Science-based (fondé sur la science)

Ces termes devaient être évités dans les documents budgétaires adressés au Congrès pour éviter les conflits politiques lors des demandes de financement.

Décret présidentiel 14168 (2025) - Second mandat de Trump :

- Imposition du sexe biologique comme seule base juridique.
- Remplacement de "genre" par "sexe" dans tous les documents fédéraux.
- Interdiction du financement pour les soins d'affirmation de genre.
- Suppression des termes : "transgenre", "non-binaire", "LGBT", "personne enceinte", etc.

Ces mesures ont mené à la suppression de milliers de pages web gouvernementales contenant des ressources liées à la santé LGBT, au VIH ou à la diversité

- Réactions :

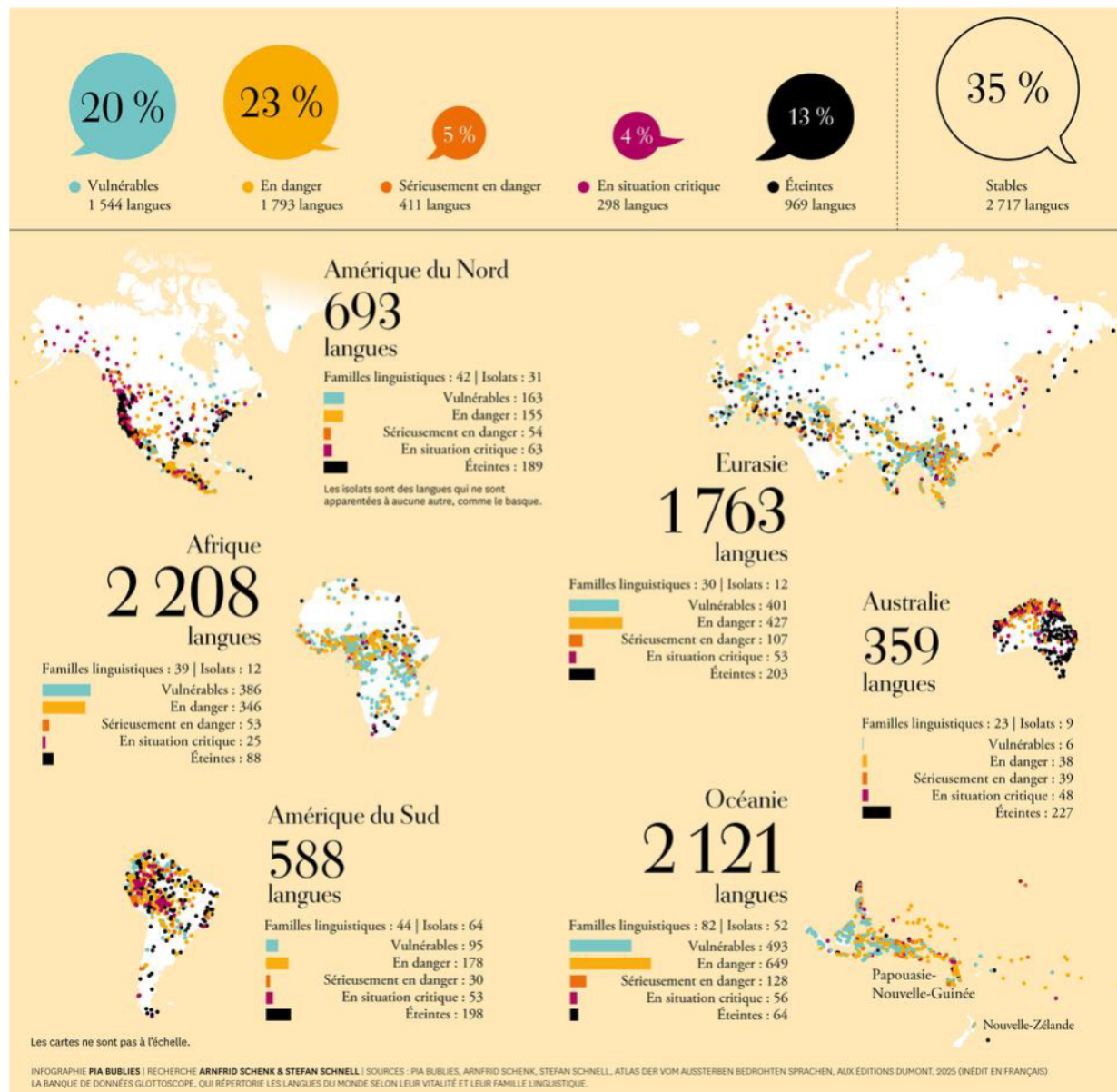
- Recours juridiques contre les mesures jugées discriminatoires et idéologiques.
- Mobilisation pour protéger la liberté d'expression et les droits des minorités.
- Forte opposition des scientifiques, ONG, et associations de défense des droits.

Sources :

- Washington Post
- Executive Order 14168
- Wikipedia (Décret présidentiel 14187)
- Wall Street Journal

Partout dans le monde, des langues sont menacées d'extinction

Plus de la moitié des 7 000 langues encore parlées dans le monde serait menacée. Et 1 500 d'entre elles pourraient même disparaître d'ici à la fin du siècle. C'est en Océanie que l'on en dénombre le plus.



Les langues menacées dans le monde Die Zeit

Cette infographie est une partie de celle parue dans l'édition datée du 20 février 25 de **Die Zeit**.

L'hebdomadaire de Hambourg consacre chaque semaine une page de son édition papier à un sujet traité de manière visuelle. Celle-ci est consacrée aux nombreuses langues parlées dans le monde et dont plus de la moitié sont menacées. Quelque 1 500 pourraient même disparaître d'ici à la fin du siècle.

Cette extinction linguistique n'est pas nouvelle. Ses causes sont multiples et elles varient à travers les époques. Le journal allemand en a recensé les principales : il y a des gouvernements qui interdisent les langues des minorités, des systèmes éducatifs nationaux qui imposent le monolinguisme ou encore des internats dans lesquels les enfants des minorités ethniques sont dépossédés de leur langue maternelle.

Des facteurs socio-économiques aussi poussent à l'abandon des langues. Les exodes et les déplacements de populations – qu'ils soient volontaires, forcés, au nom de grands projets d'infrastructure comme les

barrages, ou contraints par les conditions climatiques, comme les sécheresses, qui entraînent des famines, ou encore par des catastrophes naturelles, telles que les séismes et les éruptions volcaniques – s'accompagnent d'effacements linguistiques.

Enfin, des épidémies, comme la rougeole ou la variole, peuvent décimer des communautés linguistiques entières.

122 consonnes ou système à 27 chiffres

Pour cette représentation, les langues qui ne sont pas menacées d'extinction n'ont pas été prises en compte. Par ailleurs, l'Asie et l'Europe y ont été réunies en raison de leur parenté linguistique.

C'est bien sur le continent africain que l'on dénombre le plus de langues parlées. Mais avec 2 121 langues l'Océanie se situe juste derrière. Problème : elles y sont nettement plus menacées. Au total 61 % d'entre elles sont au mieux vulnérables, au pire en situation critique, sans parler de celles qui ont déjà disparu. Et sur les 359 langues recensées en Australie naguère, 227 ne sont plus du tout parlées, faute de locuteurs.

Dans sa version intégrale, l'infographie permet d'aller à la rencontre de cinq langues peu connues, réparties sur chacun des continents. Par exemple, le taa oriental, parlé en Afrique, comporte 122 consonnes, dont de nombreux clics. Cette langue compte plus de 30 mots pour désigner les odeurs, et certains sont aussi abstraits que les notions de couleurs dans les langues européennes.

Du côté de l'Eurasie, l'artchi détient le record mondial de la complexité verbale : avec sa myriade de nuances (temporelles ou personnelles), un seul verbe peut en théorie prendre plus de 1,5 million de formes différentes. En Océanie, l'oksapmin utilise un système de numération étendu, dont la base n'est pas de 10 chiffres mais 27. Pour compter, en plus des doigts, on utilise d'autres parties du corps comme le nez, les oreilles ou les bras.

En Amérique du Sud, les locuteurs du cha'palaa expriment dans presque chaque phrase un marqueur grammatical d'évidentialité, qui renseigne sur la provenance de l'information : l'ont-ils vue directement ou seulement entendue ? Tandis qu'au nord du continent le cayuga est une langue polysynthétique, comme la majorité des langues autochtones de la région. Les locuteurs peuvent former des mots si complexes qu'il faut une phrase entière pour les traduire.

Anne-Marie GREF PACA

[Retour sommaire](#)

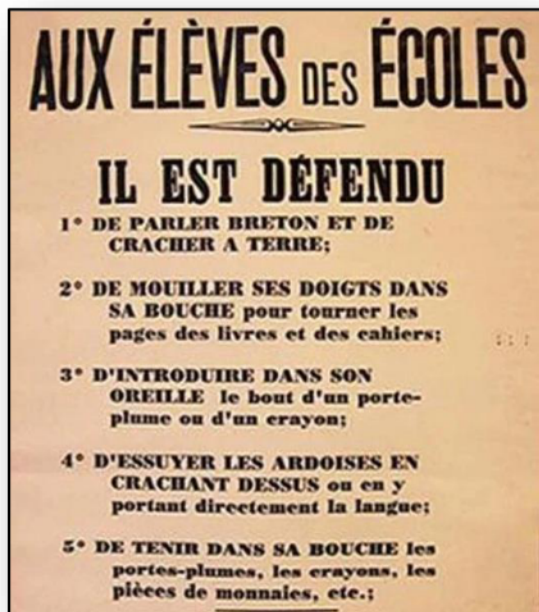
LangueS et interculturalité

**Publication du GRoupement des
Éducateurs sans Frontières**

**Rédaction, conception collectives
mise en page Alain BESSE**

Diffusion par mail - septembre 2025

La vache et le symbole ou comment le français s'est imposé en Bretagne selon Pierre Jakez Hélias*



Si aujourd'hui les écoles bilingues, appelées écoles « Diwan », sont reconnues en Bretagne et offrent un enseignement en langue bretonne dans 46 écoles, 6 collèges et 2 lycées, il n'en a pas été de même début du XX^{ème} siècle : il était interdit de parler breton à l'école publique.

Pierre Jakez Hélias raconte son expérience dans « *Le Cheval d'orgueil* ». Né en 1914, il est le fils d'ouvriers agricoles du Pays bigouden qui ne parlent que le breton. A l'époque où les Blancs, monarchistes et partisans du cléricalisme, s'opposent encore aux Rouges, républicains et laïcs, deux types d'éducation sont proposés aux enfants : celle qui est enseignée par des religieux, en langue bretonne, et celle que dispensent les instituteurs de la République, en français.

Dans le village de Pierre Jakez, il y a une école de filles tenue par les sœurs, mais pas d'école de garçons : il ira donc à l'école des Rouges, surnommée l'« école du Diable » par les Blancs qui y enverront quand même leurs fils.

« Les instituteurs ne parlent que français bien que la plupart d'entre eux aient parlé le breton quand ils avaient notre âge et le parlent encore quand ils rentrent chez eux. D'après mes parents, ils ont des ordres pour faire comme ils font. (...) Mais alors, c'est la République qui ne veut pas du breton ? Elle n'en veut pas pour notre bien. Mais vous, mes parents, vous ne parlez jamais français. (...) Nous n'avons pas besoin de le faire, disent les parents, mais vous, vous en aurez besoin. »

C'est donc sous les injonctions fermes de ses parents que le petit garçon va devoir se soumettre à l'apprentissage du français. *« Au début, nous avons beau faire, nous entendons du breton dans les paroles de la maîtresse des petits. »* Ensuite, à l'écrit, ce sont des mots bretons qui se fauillent dans les textes. Pierre Jakez se décrit comme un « *galérien du français* » qui, pour rédiger sa narration, se raconte d'abord l'histoire en breton, phrase par phrase, avant de la traduire en français.

Cependant, le moment le plus critique pour l'apprentissage forcé se situe pendant les récréations, où il est interdit de parler breton entre soi ; et pour corriger ce défaut, un seul moyen : la punition. C'est là que « la vache », « buoch ou vuoch » en breton, entre en scène. *« La punition infligée, dans tout le pays bretonnant, aux écoliers surpris à parler breton s'appelle la vache ! Il y a bien d'autres noms, le symbole, par exemple,*

mais la vacherie l'emporte à tous les coups. » Cet animal est en effet très courant dans la région et son nom sert d'injure au même titre que celui de l'âne.

« A propos de symbole, la vache est souvent symbolisée par un objet matériel, n'importe quoi (...) un galet de mer, un morceau de bois ou d'ardoise que le coupable (!) doit porter en pendentif autour du cou au bout d'une ficelle ; un sabot cassé, un os d'animal, un boulon que le maître d'école remet au premier petit bretonnant qui lui offense ses oreilles de fonctionnaire avec son jargon de truandaille. Le détenteur de la vache n'a de cesse qu'il n'ait surpris un de ses camarades en train de parler breton pour lui refiler l'objet ». Les écoliers devaient en effet se débarrasser le plus rapidement possible de ce symbole, de peur de se faire punir à la fin de la journée, à la fois par le maître et par ses parents. P.J. Hélias ne critique pas le principe de la punition, qui faisait partie des outils pédagogiques en cours à l'époque, mais il souligne le côté « diabolique » de l'invention qui divise les élèves et crée des situations vexatoires. Quant aux parents, qu'ils soient Rouges ou Blancs, ils ne contestent pas non plus la nécessité d'apprendre le français à leur progéniture. D'ailleurs, la guerre de 14 a su réunir ces Rouges et ces Blancs dans un même combat, un même amour pour la France : « ils ont sauvé la France, la France est à eux, fait partie de leur patrimoine, pourquoi pas le français ! » Ce qui ne remet pas en cause pour eux la valeur de la langue bretonne, « seule capable de les traduire valablement corps et âme ».

Après la Seconde Guerre mondiale, les restrictions à l'enseignement des langues régionales disparaîtront, ce qui conduira, dans les années 1950, à la disparition progressive du symbole des cours de récréation.

« Les familles décident de ne plus élever leurs enfants en breton : aucune injonction ne leur avait été adressée en ce sens. » Selon P. J. Hélias, c'est en définitive le désir de modernité et de changements économiques qui a conduit à l'adoption volontaire du français.

Pour conclure, il faut signaler que le procédé du symbole a été utilisé dans d'autres régions de France, notamment en Occitanie, mais aussi en Provence, en Corse, au pays basque, en Alsace ainsi que dans l'empire colonial français.

** Pierre Jakez Hélias (1914-1995) était un journaliste, écrivain, homme de théâtre et de radio en langue bretonne et française. Son œuvre la plus connue est « le Cheval d'orgueil » ou « Mémoires d'un Breton du pays bigouden ». Jusqu'à sa retraite il fut professeur agrégé de lettres classiques à l'Ecole normale de Quimper.*

Martine Maraval -GREF Bretagne

[Retour sommaire](#)

Point de vue du sociologue Gérard Prémel sur la question de l'acculturation:

« La problématique du rapport entre langues minoritaires et langues dominantes (au sens d'état nation) ressurgit en Europe avec force après des décennies de refoulement, que ce soit sur le mode démocratique ou sur le mode autoritaire. Cette résurgence, ce retour du refoulé en quelque sorte, s'opère dans une situation historique complexifiée par la transplantation, dans les pays d'Europe, de groupes de ressortissants de pays plus pauvres (Maghrébins, Turcs, Asiatiques, ressortissants des pays d'Afrique noire ou du Pacifique...). Les raisons de cet exode sont de même nature que l'exode des Bretons vers Paris dans les années vingt à cinquante. Et leur langue maternelle n'est guère plus différente du français que ne l'était le breton. Les personnes interrogées nous font la relation d'un double processus que connaissent les jeunes immigrés d'aujourd'hui. On y retrouve des modalités de transmission de leur langue et de leur culture originelle perturbées par le climat culturel altéré du groupe familial au sein duquel s'effectue cette transmission : cette altération est elle-même le produit du choc culturel entre les valeurs et les habitudes véhiculées par la culture d'origine et celles du pays d'accueil ; et à travers cette acculturation, les modalités de la transfusion d'une langue - et par là-même de l'internalisation d'une culture radicalement exogène à celle du groupe d'origine. »

Anamnèse d'un dommage ou comment le français est venu aux Bretons.

In: Langage et société, n°72, 1995. https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1995_num_72_1_2698

Martine Maraval GREF

[Retour sommaire](#)

En 2021 au Chili, les parlementaires et la société civile ont planché sur un projet de réforme de la constitution qui datait de Pinochet et participé à une assemblée constituante pendant plusieurs mois. La présidente nommée à la tête de cette assemblée était Elisa Loncon, une universitaire d'origine mapuche, spécialiste en linguistique, un signal fort lancé aux communautés autochtones et c'est en tenue traditionnelle et en langue mapudungun qu'elle a inauguré la première session. Malheureusement une majorité de Chiliens n'a pas approuvé en référendum le texte de la nouvelle constitution, alarmé sans doute par les campagnes de diffamation incessantes des médias réactionnaires très puissants au Chili.

Les Mapuche sont environ 2 millions au Chili et 1 million en Argentine. C'est un peuple indigène dont l'histoire a été retracée par des historiens et des poètes –Pablo Neruda, avec le poème *Lautaro* –, restant farouchement indépendants face aux conquistadors. Malheureusement l'état chilien, grâce à sa guerre de Pacification au XIX^e siècle va coloniser les Mapuche et les acculer dans des *Reducciones* (sorte de réserves) leur imposant un mode de vie et niant leur langue et leur culture. Aujourd'hui une partie des Mapuche vit dans le Sud, vers Temuco, et une autre partie a émigré en ville, surtout dans les villes de Concepción et de Santiago, essayant tant bien que mal de travailler et de s'intégrer.

De nombreuses violations des droits humains ont eu lieu dans les communautés et de jeunes mapuche ont également été assassinés. La jeunesse mapuche est particulièrement combative, elle s'est battue pour étudier et se professionnaliser. Les manifestations mapuche sont relayées par d'autres secteurs de la société chilienne qui demandent la gratuité de l'éducation et de la santé.

Le conflit mapuche est donc un problème complexe regroupant autant les aspects économique, territorial, politique que culturel.

L'enjeu pour la nouvelle génération, autant urbaine que rurale, très mobilisée par ailleurs sur le problème des terres confisquées et de ses droits en tant que peuple originaire, est d'effectuer un processus de récupération de la mémoire, des savoirs -faire ancestraux propres aux communautés grâce à cette connaissance intime de la nature, « la terre mère » et elle désire redonner de l'importance à la langue par la poésie, et différentes manifestations culturelles.

C'est dans ce contexte que j'ai fait en janvier 2025 une interview de Antonio Chihuaicura qui expose la situation dans laquelle se trouve le mapudungun (la langue de la terre) aujourd'hui.

Entretien avec Antonio Chihuaicura, professeur de mapudungun

Antonio Chihuaicura est chercheur en Lettres et linguistique, professeur de langue, culture et civilisation mapuche. Il travaille aussi actuellement sur un recueil de poèmes qu'il espère bientôt publier.

Hola, Antonio, quelles sont votre profession et votre spécialité universitaire ?

Je suis éducateur en maternelle et classes de primaire, spécialisé dans la petite enfance, étape vitale pour l'acquisition des langues. J'ai étudié à l'Université du Chili et actuellement je fais un magister en Lettres et linguistique.

Vous travaillez dans une école ou l'on veut promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture mapuche. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste votre travail ?

Je travaille dans une fondation dont le but est de revitaliser les langues, dans un centre de formation technique et dans les communautés. J'enseigne aussi la didactique d'une langue seconde, la méthodologie et l'évaluation pour les jeunes enfants. Je travaille aussi dans une école autonome appelée Kimeltuwe et l'année dernière j'étais en soutien d'un Nid de langues avec didactique, méthodologie et connaissances techniques pédagogiques pour l'enseignement du mapudungun.



J'ai plusieurs groupes : enfants de 2 à 4 ans, de 5 à 11ans, adultes de 20 à 65 ans, en tout un total de 100 personnes.

Pouvez-vous nous raconter votre expérience avec les enfants, les difficultés rencontrées mais aussi les réussites ?

Cette expérience avec les enfants est un vrai défi. Nous n'avons pas encore construit une didactique pour l'enseignement du mapudungun à partir des connaissances mapuche qui soit pertinentes pour les enfants et respectueuses du contexte territorial et des besoins des enfants.

L'idéal ce sont des espaces d'immersion pour reconstruire le contexte dans lequel évolue la langue. En effet les enfants ne parlent qu'une seule langue, le castillan, car les familles parlent peu le mapudungun et donc la langue a vieilli. Ce sont les personnes âgées qui la parlent mais pas les enfants. C'est déterminant pour l'état de la langue. La première difficulté est que dans une école il n'existe qu'un adulte ou deux comme modèle linguistique. C'est pour cela que la langue majoritaire est très forte dans les espaces d'immersion des enfants. Hors de l'école l'utilisation du mapudungun est minime.

Les langues sont un processus collectif et ont besoin de plusieurs locuteurs, de communautés linguistiques pour se renforcer. Dans les territoires où j'enseigne, la langue n'a jamais été une priorité pour l'enfance. C'est seulement depuis deux ans que l'on a rendu visible la problématique de la perte systématique et continue de la langue autochtone. L'enseignement a été superficiel et folklorisant.

Parmi les réussites que je peux mentionner, ce serait la rapidité avec laquelle les jeunes enfants parviennent à s'adapter à un code distinct et à se familiariser avec la langue mapuche. Les progrès sont à court et à moyen termes, en commençant par le développement de la compréhension orale et de l'expression qui restent un peu plus difficiles.

Quels sont les objectifs de l'école et quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés vous-même ?

Les objectifs de l'école sont de renforcer la langue chez les enfants de manière distincte à celle utilisée dans les écoles habituelles, avec l'objectif qu'ils puissent accéder à la langue pendant plus de temps et que celle-ci devienne un pilier fondamental comme le sont les autres apprentissages que l'état chilien met en place pour les élèves.

Nos objectifs se centrent sur l'immersion complète, sur le renforcement d'espaces d'écoute et de paroles : vivre la langue et en faire l'expérience à travers le « faire ». Ne pas seulement faire un focus sur la langue mais bien la vivre de façon transversale à travers le ludique et le développement intégral de l'enfance. La langue à partir du jeu, des émotions et d'un apprentissage qui ait du sens.

Quelle est la situation des langues autochtones au Chili ?

Elle est critique. Sans enfants qui la parlent, les langues n'ont pas de futur. Les écoles n'appartiennent pas aux peuples indigènes et sont hautement affectées par la « chilenisation ». Il y a trois ans la dernière personne qui connaissait la langue yagan est décédée. Chaque année des grands pères et grands-mères

meurent avec leur langue. Dans le territoire où j'habite les personnes qui parlent le mapudungun ne sont pas plus que 20 et pourtant c'est la langue autochtone la plus parlée au Chili. Il existe une rupture intergénérationnelle très forte qui se répercute directement sur nos futures générations.

Est-ce que vous pensez que la société chilienne dans sa globalité est sensible à cette problématique ?

Non, elle ne revendique pas cette connaissance des langues originaires. Il y a plutôt une méconnaissance, voire un refus et une instrumentalisation. La plupart du temps les gens demandent : « Mais à quoi peuvent-elles servir ? Elles appartiennent au passé. » Cette façon de penser est celle qui prédomine. De nombreuses familles mapuche chilénisées pensent ainsi. Car c'est l'anglais qui est le plus utile. Malgré tout, des communautés universitaires et des groupes de personnes, Mapuche ou non, ont commencé à étudier la langue, car ils pensent que c'est la base d'un vivre ensemble fondé sur le respect.



Enfants mapuche jouant au palin.

Interview réalisée et traduite par Catherine Puig – GREF

[Retour sommaire](#)

Le GREF AU XVI^e CONGRES MONDIAL DE LA FIPF

C'était à Besançon en juillet... ville promue pour l'occasion : « Cité des Utopies francophones... »

Ce fut le moment d'exception de ce début d'été ! 1200 délégués professeurs de français venus des quatre coins du monde et réunis du 10 au 17 juillet 2025 à Besançon, à l'invitation de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, qui tenait son XVI^e congrès. Dans le contexte international complexe que nous connaissons, l'évènement constitue une véritable prouesse et délivre en soi une belle note d'optimisme... même s'il faut regretter le refus de délivrance par les autorités françaises de quelques 300 demandes de visas.



La FIPF, acteur important de la francophonie et de l'enseignement du français comme langue première, seconde ou étrangère, du primaire au supérieur, **avait donc placé son Congrès, qui ne s'était pas réuni en France depuis 2000, sous le signe des "Utopies francophones en tous genre"**. La francophonie est-elle une utopie ? à Besançon, avec l'implication forte de l'AFEF (*Association française pour l'enseignement du français organisatrice du congrès*) et du CLA son partenaire (*Centre de Linguistique Appliquée de l'Université Pasteur - Franche-Comté*), on a tenté d'y répondre en déclinant la question selon 4 axes : les diversités langagières et linguistiques, les pratiques d'écriture, la littérature, la langue de l'économie, du travail et de la communication...

Mais l'utopie s'était déjà glissée dans la ville ! à chaque coin de rue, à chaque terrasse de cafés... la chaleur et le plaisir des rencontres et des retrouvailles sur tant de visages ! Il faut dire que la disposition des lieux du congrès était particulièrement propice à ce grand rendez-vous de l'interculturalité, tous au sein de la Boucle du Doubs, coeur historique de Besançon, par ailleurs ville de littérature et d'engagement social et féministe... et terre d'utopies par excellence ! On évoquera bien sûr Mallarmé, Pergaud, Colette... mais aussi

les philosophes utopistes Fourier, Proudhon, Jenny d'Herricourt sans oublier l'architecte de la Saline royale C.N. Ledoux, le peintre Courbet... et encore les combats ouvriers de la Rhodiacéta ou de LIP ! C'est cependant la statue de Victor Hugo, né à Besançon un certain 26 février 1802 et réalisée par le sculpteur sénégalais Ousmane Sow, qui fit l'objet durant le Congrès de tous les selfies !

Question programme de travail, c'est le principe d'un parcours laissé au libre choix de chacun qui a structuré les travaux... entre quelques 20 conférences, 20 tables rondes et rencontres d'écrivains, 200 ateliers et pas moins de 400 communications !

Dans ce cadre de réflexions et d'échanges, le GREF, partenaire associatif reconnu par la FIPF, ne fut pas en reste : avec ses 5 participants inscrits, il a pu proposer et animer différents ateliers et même une soirée littéraire récréative autour de Colette au fort succès !

- Elisabeth Merlin et Geneviève Baraona : **Les méthodes "contextualisées" : une voie à privilégier pour l'apprentissage de la langue et l'ouverture interculturelle, ou une utopie ?**

- Geneviève Baraona : **Réenchanger l'enseignement de la littérature par le plaisir de la lecture : Écrire pour lire. Un renversement utopique ?**

- Christiane Mathé : **Écrire dans une langue étrangère sur son propre patrimoine culturel : une utopie féconde.**

Évoquons par ailleurs deux interventions fortes dans le déroulement du congrès ...



- **avec la Conférence inaugurale du linguiste Jean Louis CHISS** sur l'histoire des langues, les enjeux de leur diffusion et/ou préservation... pas toujours dénués d'ambiguïtés (*question majeure : comment défendre le plurilinguisme et tout en même temps promouvoir la langue française ? Comment associer vocation identitaire d'une langue et prétention à son universalité ?*)
- **et celle de clôture de Philippe Meirieu que l'on ne présente plus : « Utopies éducatives pour le meilleur et pour le pire »** ... une analyse percutante et de grande intelligence sur les dangers qui menacent aujourd'hui les politiques éducatives et dont certains préféreraient qu'elles privilégient l'acquisition des savoirs obligés et nécessaires à la sécurisation de sociétés "illibérales" plutôt que d'initier l'art et le plaisir d'apprendre et de comprendre en libre arbitre !

On ne pourra évoquer bien sûr tous les moments et lieux du Congrès, les multiples débats à caractère pédagogique, didactique et scientifique, les différentes prises de paroles officielles et protocolaires, le village des éditeurs et des professionnels ! on se reportera pour se faire sur les sites respectifs de la FIPF ou de l'AFEF ! **mais on retiendra que le prochain Congrès de la FIPF, son XVIIe, se tiendra en 2029 à PUNE en INDE !** Puisse le GREF y participer à nouveau !

Pierre ALLAIN
(GREF – BFC)

[Retour sommaire](#)